

18^E FÊTES DE LA DANSE À ARQUES

Un ballet arachnéen

Lumière bleuâtre. Brume mystérieuse. Musique électro-pop. Et sur la scène, d'étranges créatures qui se meuvent au ras du sol, rampant et se contorsionnent. Jambes et bras confondus en quatre membres agiles et rapides. Peut-être huit, effet d'optique. Et puis des longs voiles blancs, des fils tendus, semblables à quelque toile d'araignée. Et tout là-haut, d'autres créatures, féminines et gracieuses, qui s'échappent en piaillant de leurs cocons neigeux, dévalent le tissu et se balancent au bout de leurs fils.

Dans un univers futuriste, sur un monde somme toute froid et désolé, ces êtres hybrides, mi-hommes, mi-arachnides, s'affrontent, se séduisent, se jalouent et se marrent, dans une danse légère et aérienne, traversée de fulgurances. Et au cours de cette ronde mortelle, ce vol nuptial sans doute fatal, on se demande qui du mâle ou de la femelle ne s'en relèvera pas. En un mot, c'est prenant.

N'allez pas croire pour autant que les "Araignées de Mars" soient ces monstres sans pitié qui firent le bonheur des adolescents dans le film de Paul Verhoeven, "Starship troopers". Si la science-fiction nourrit bel et bien l'imaginaire visuel de la chorégraphe Josette Baiz, c'est plutôt du côté de l'esthétique des bandes dessi-



Des créatures futuristes glissent le long de leur toile, dans une chorégraphie qui allie danse contemporaine et tissu circassien.

nées d'Enki Bilal qu'il faut chercher. Une comparaison revendiquée par la fondatrice de la compagnie marseillaise, Grenade. Et les tableaux de sa dernière création ne sont pas sans rappeler les plus belles pages du dessinateur, dont les héros, mutants, sont envahis par des corps étran-

gers, thon, mouche... Alors pourquoi pas une araignée ?

Et curieusement, ces neuf arthropodes ne révulsent pas. Au contraire, ils fascinent. Peut-être parce qu'ils ont la capacité de naviguer entre ciel et terre, d'évoluer à sept mètres de hauteur, dans un ballet aérien et léger, quand le pauvre mortel

est lui condamné au sol.

Mais en fait de légèreté, c'est de puissance qu'il faut parler. En demandant à ses danseurs, de s'élancer à l'assaut de ces longs voiles blancs à la seule force de leurs poignets, la chorégraphe les a contraints à un exercice extrêmement difficile. "Le tissu circassien, c'est l'enfer", reconnaît en toute franchise Josette Baiz. "Au début, il y a eu des larmes. Il leur a fallu un entraînement journalier pour acquérir dans les bras la force musculaire nécessaire", confie-t-elle, fière du travail de ses protégés. Car la patte de Josette Baiz, c'est aussi ça, le métissage chorégraphique. Le fait de mêler à la danse contemporaine, un art issu du cirque. Le résultat est fabuleux. Et la salle -comble du centre culturel Balavoine a applaudi à tout rompre ce spectacle, qui marquait, vendredi, l'ouverture des 18^e fêtes de la danse, à Arques.

Anne Mainy

Prochain rendez-vous : **vendredi 5 octobre**, c'est deux spectacles, sinon rien. D'abord "Reflets", avec la compagnie 2 temps 3 mouvements. Puis "Toi et moi & moi et toi" de la compagnie S'Poart. Lever de rideau par l'école primaire arquoise Jules-Lesieux. **Renseignements au 03 21 88 94 80.**



Les "Araignées de Mars" ne sont pas sans rappeler les personnages du dessinateur Enki Bilal.